

DIDAY ET CALAME

EN VALAIS

L'école des paysagistes genevois du XIX^e siècle était à l'apogée de sa renommée entre 1840 et 1860. Les ateliers de Diday et de Calame voyaient affluer des élèves non seulement de Suisse, mais d'Allemagne, d'Italie, de France, de Belgique, de Hollande, de Pologne et de Russie. Dans tous ces pays, Diday et Calame avaient aussi des clients qui leur commandaient des tableaux. « Ils étaient les rois du paysage quand les maîtres de Barbizon étaient encore des inconnus. » Leurs ouvrages ornaient les collections des amateurs de toute l'Europe.

On aimait à retrouver dans les œuvres des deux peintres la nature suisse, les Alpes qu'ils glorifiaient. La conquête pittoresque de la haute montagne et d'autres sites caractéristiques de la Suisse est bien le mérite de Diday et de Calame. Ils ne craignaient pas d'aborder le sublime et de se mesurer avec l'incommensurable. Le but qu'ils poursuivaient était d'ordre artistique d'abord, mais national aussi : au moment où se constituait la Suisse nouvelle, ils lui créaient un symbole dans le domaine de l'art ; ils ne pensaient pas que ce fût là un but indigne d'un peintre. Leurs aspirations ont été comprises et jamais, dans notre pays, l'union entre les artistes et le peuple ne fut aussi complète. Oui, l'œuvre de Diday et de Calame fait aimer la patrie, elle suscite l'admiration et l'enthousiasme pour ce qu'elle représente. Attirés principalement par l'Oberland bernois et le Lac des Quatre Cantons, Diday et Calame n'ont cependant pas ignoré le Valais, nombre de leurs tableaux, études et estampes en témoignent.

François Diday (1802-77) pénétra dans le Valais pour la première fois en 1830. Venant du Chablais savoyard, où, jeune encore, il avait fait son apprentissage en compagnie du vieil Adam Tœpfer, il s'arrêta au Bouveret, puis à la chute de la Sallanche, à Sion, à Sierre et ses environs ; il y reviendra plusieurs fois au cours de sa carrière. Les rives du Léman et les châtaigneraies

entre St-Gingolph et le Bouveret, les marais de Port-Valais, puis le Bois de Finges paraissent l'avoir intéressé plus particulièrement. En 1846, il peignit la « Cascade de la Sallanche » pour la reine Victoria d'Angleterre. Ce tableau (de 1 m. 20 × 90 cm.) se trouve actuellement encore à la résidence royale d'Osborne House sur l'île de Wight (réplique de 1852 au Musée de Genève); nous le reproduisons ici d'après l'étude originelle qui rend la chute dans sa gloire intacte et dans son cadre majestueux. Bien des peintres ont planté leur chevalet devant ce paysage, mais nous n'en connaissons point qui ait réussi à faire sentir sa sauvage grandeur aussi bien que Diday. La dernière inscription qui figure à son livre de commandes et de ventes se rapporte à un grand tableau : « Orage à St-Gingolph » (1877). Beaucoup d'amateurs préfèrent aujourd'hui à ces tableaux d'atelier les études peintes devant la nature. Diday en a fait d'admirables, surtout dans les environs de Sierre (collines du Bois de Finges, Lac de Géronde). Quelques lithographies du maître nous rappellent ses passages dans la vallée du Rhône (la plus réussie représente les remparts de Sion avec la Tour des sorciers). Diday ne paraît pas avoir visité les vallées latérales, du moins n'en trouvons-nous aucune trace dans son œuvre. Il en est autrement de son élève et émule Alexandre Calame.

Alexandre Calame (1810-64) affectionnait, lui aussi, le Bouveret et le Bois de Finges. Un sujet, peu ordinaire dans son œuvre, figure dans son livre de ventes, en 1835, sous le titre : « Les grenouilles demandent un roi, dans les marécages du Bouveret » ! Les peintures de Calame relatives au Valais sont dispersées et introuvables aujourd'hui. Nous en possédons, heureusement, quelques souvenirs sous forme de lithographies originales, dont plusieurs de haute qualité. Les plus anciennes sont réunies dans un recueil de 1841 : « Douze vues du Mont-Rose et de la vallée de Viège » (Eglise de Stalden, Rochers de Randa, Eglise de Zermatt, le Cervin, le Lyskamm, le Glacier du Gorner, le Lac de Martemar sur le Moro, Macugnaga, Bocogna, Vanzone, etc.). C'est à ce voyage pourtant qu'il faut rattacher une des plus importantes toiles de Calame : « Le Mont-Rose » (au Musée de Neuchâtel), tableau riche en contrastes de couleur, pathétique et sonore ; c'est de là que l'évolution nous conduira jusqu'à Hodler. Il s'agit essentiellement d'une œuvre d'imagination, mais l'inspiration et la vision du peintre sont dues à un paysage réel, vu du côté italien

des Alpes valaisannes. Ce tableau a d'ailleurs trouvé l'adhésion enthousiaste de Louis Agassiz, le grand naturaliste suisse : « Si l'assentiment d'un naturaliste qui a beaucoup visité les hautes Alpes peut avoir quelque prix pour vous, permettez-moi de vous dire qu'en admirant votre toile, je me suis cru en présence de ces montagnes que j'aime tant et que vous me les avez fait voir de nouveau sous un de ces aspects magiques qu'on a saisis comme un moment de bonheur, pour s'en souvenir toute sa vie. » Idéal et réalité, vérité et poésie, tel est le fondement de l'art de Calame. Vers 1850, Calame, en rentrant de l'Oberland, passa par la Gemmi, et c'est de ce voyage que datent les deux planches lithographiques que nous reproduisons ici : les Rochers de la Gemmi et le Bois de Finges.

Après les dessinateurs de vues topographiques et les colorieurs, ce sont Diday et Calame qui ont ouvert le Valais à l'art des peintres paysagistes. Beaucoup de leurs élèves genevois les y suivirent, comme H. P. George et Gustave Castan, et ont été heureux, eux aussi, de trouver et de parcourir ce paradis.

A. SCHREIBER-FAVRE

Nous tenons à remercier M. Albert de Wolff, conservateur des Musées de Valère et de la Majorie, pour la parfaite gracieuseté avec laquelle il a mis à notre disposition les beaux clichés qui illustrent cet article.

A. S.-F.



F. DIDAY : Cascade de la Sallanche
1846



F. DIDAY : Environs de Sierre



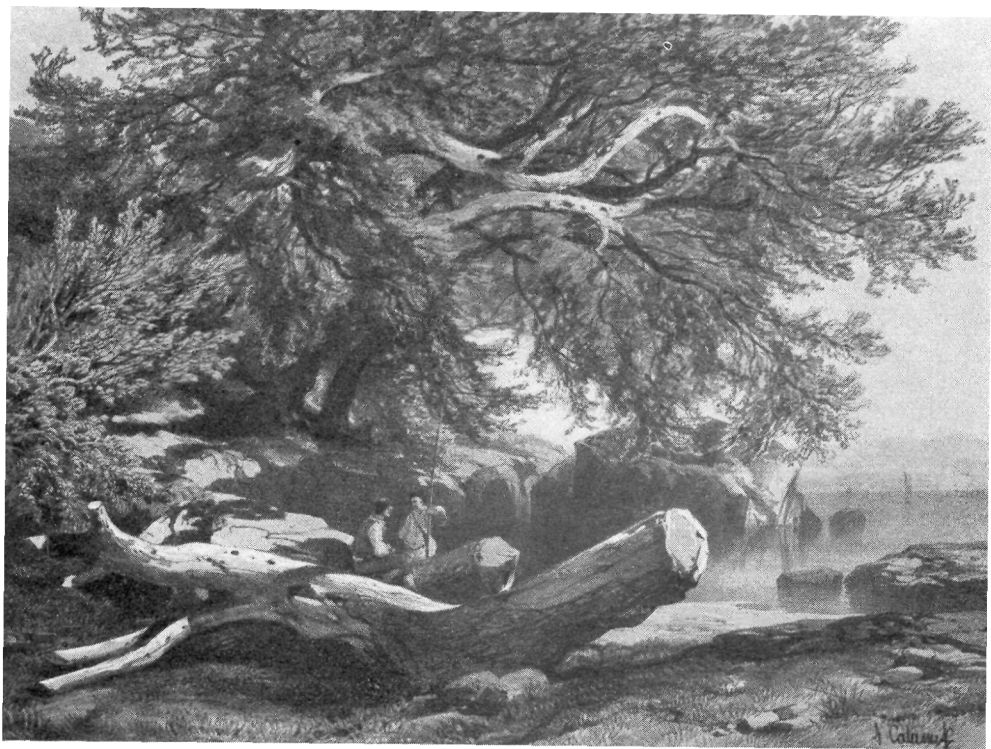
F. DIDAY : Collines de Finges



A. CALAME : A Sion vers 1850



F. DIDAY : Lac de Gêronde



A. CALAME : Rives du Léman entre St-Gingolph et Bouveret (Lithographie)
1853



A. CALAME : Bois de Finges (Lithographie)
1851



A. CALAME : Rochers de la Gemmi (Lithographie)
1853